

Le ridicule tue

Ouïghours, prisonniers de l'absurde de Patricio Henríquez,
Québec, 2014, 98 min

Luc Laporte-Rainville

Volume 32, numéro 4, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72546ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2014). Compte rendu de [*Le ridicule tue / Ouïghours, prisonniers de l'absurde* de Patricio Henríquez, Québec, 2014, 98 min]. *Ciné-Bulles*, 32(4), 35–35.

Ouïghours, prisonniers de l'absurde de Patricio Henríquez

Le ridicule tue

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Ils sont trois: Abou Bakker Qassim, Ahmat Abdulahad et Khalil Mamut. Entre eux, plusieurs similitudes. *Primo*, ils ont fui l'ancien Turkestan oriental, ce pays, sous occupation chinoise depuis 1949, qui les a vus naître; *secundo*, ils appartiennent au peuple ouïghour, une communauté autochtone méconnue dont la religion principale est l'islam; *tertio*, dans la foulée du 11 septembre 2001, l'armée états-unienne leur a fait l'honneur (excusez l'ironie!) d'un aller simple pour le pénitencier de Guantánamo. Car c'est un fait indéniable: des musulmans séjournant en Afghanistan et au Pakistan, deux pays qui abritent des membres d'Al-Qaïda, ne peuvent être que de vulgaires terroristes, non?

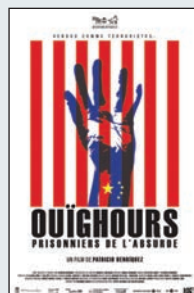
Patricio Henríquez, réalisateur de **Sous la cagoule, un voyage au bout de la torture** (2008), revient en terrain connu pour son dernier long métrage. **Ouïghours, prisonniers de l'absurde** est une nouvelle façon d'aborder le système d'injustice mis en place par les États-Unis dans cette célèbre région cubaine. Documentariste au style sobre, Henríquez s'appuie sur une solide documentation et un sens inné du suspense, forgeant une tension de tous les instants. Il faut dire que le montage, d'une rare efficacité, assure une fluidité exemplaire, permettant un va-et-vient sans temps morts entre les récits des trois protagonistes. Une structure narrative sans grincement qui garantit, en définitive, une écoute beaucoup plus attentive du spectateur.

Il est vrai que les faits divulgués pourraient, à eux seuls, faire bondir un grabataire. Il n'y a qu'à écouter les propos de Wells Dixon, un avocat du Centre pour les droits constitutionnels, pour s'en convaincre. Rappelant que la prison de Guantánamo avait pour but d'éviter tout système juridique, ce lieu fait la démonstration qu'il y a définitivement quelque chose de pourri au royaume de l'Oncle Sam. La liberté est pour tous, certes, mais le « tous » a ses exceptions. Et dire que les prisonniers (incluant les Ouïghours susnommés) ont dû attendre jusqu'en 2008 avant de pouvoir contester leur détention devant les tribunaux états-uniens. Révoltant!

Mais cela n'est rien en comparaison du témoignage livré par Ricardo Urbina, juge de première instance à la Cour suprême dont l'entretien avec des responsables de la geôle cubaine laisse pantois. De fait, aucune preuve ne permettait aux militaires d'accuser les Ouïghours de terrorisme. Or, pourquoi ne pas les avoir relâchés, s'est demandé Urbina? Parce qu'aucune démarche n'aurait été mise en place pour les extraditer dans un pays sécuritaire. Est-ce à dire que les dirigeants de Guantánamo étaient disposés à garder indéfiniment ces innocents? Il semblerait bien que oui.

Véritable voyage en Absurdistan, ce film poignant prouve que *Le Procès* de Franz Kafka est loin d'être une simple fiction. Comment un État, qui se prétend démocratique, a-t-il pu institutionnaliser une telle barbarie? Une chance que le ridicule ne tue pas... Eh puis non! Il tue! Il a détruit la vie de moult innocents, par l'entremise d'une « justice » sauvage digne de *Homo erectus*. Ce que le film d'Henríquez démontre explicitement, arguments irrécusables à l'appui. ☞

La première mondiale du film aura lieu au Festival du nouveau cinéma.



Québec / 2014 / 98 min

RÉAL. ET SCÉN. Patricio Henríquez **IMAGE** Sylvestre Guidi et Patricio Henríquez **SON** Karim Amin et Luc Côté **MUS.** Robert Marcel Lepage et Nicolas Borycki **MONT.** Andrea Henríquez **PROD.** Patricio Henríquez et Colette Loumède **DIST.** Office national du film